

A movie poster for the film 'La Route Sauvage'. The background is a silhouette of a large, leafy tree in the foreground. Behind the tree, a person is riding a horse, silhouetted against a bright, glowing sunset or sunrise. The sky is a mix of orange, yellow, and blue. The title 'LA ROUTE SAUVAGE' is written in large, white, sans-serif capital letters across the middle of the image. Below the title, the text 'UN FILM DE ANDREW HAIGH' is written in smaller, white, sans-serif capital letters.

LA ROUTE SAUVAGE

UN FILM DE ANDREW HAIGH



LA ROUTE SAUVAGE

D'après le roman *Lean on Pete* de Willy Vlautin (*La Route sauvage*, Éditions Albin Michel - coll. « Terres d'Amérique », 2018)

UN FILM DE ANDREW HAIGH

CHARLIE
PLUMMER

CHLOË
SEVIGNY

TRAVIS
FIMMEL

STEVE
BUSCEMI

2017 / ROYAUME-UNI / COULEUR / DURÉE : 2H01

SORTIE LE 25 AVRIL

DISTRIBUTION
AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com

AD VITAM

RELATIONS PRESSE
LAURENCE GRANEC & VANESSA FRÖCHEN

92, rue de Richelieu - 75002 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com



SYNOPSIS

Charley Thompson a quinze ans et a appris à vivre seul avec un père inconstant. Tout juste arrivé dans l'Oregon, le garçon se trouve un petit boulot chez un entraîneur de chevaux et se prend d'affection pour *Lean on Pete*, un pur-sang en fin de carrière. Le jour où Charley se retrouve totalement livré à lui-même, il décide de s'enfuir avec *Lean on Pete*, à la recherche de sa tante dont il n'a qu'un lointain souvenir. Dans l'espoir de trouver enfin un foyer, ils entament ensemble un long voyage...



Pour son quatrième long métrage, l'auteur et réalisateur anglais Andrew Haigh a choisi d'adapter au cinéma, un roman de l'écrivain Américain, Willy Vlautin. C'est en 2011, peu de temps avant la sortie américaine de *Week-end*, que Haigh a découvert *Lean on Pete* – publié en français sous le titre *Cheyenne en automne*. Le roman partage des thématiques avec ses films : la solitude du personnage principal, les liens inattendus qu'il parvient à créer – notamment avec *Lean on Pete*, un vieux «quarter horse». Andrew Haigh a tout de suite vu le potentiel cinématographique du récit : les grands espaces de l'Ouest américain que les personnages traversent, mais aussi la puissance émotionnelle de leur parcours, ainsi que la capacité d'espoir, dans l'adversité, du jeune Charley. Pour Andrew Haigh, il y avait la matière d'une odyssée américaine contemporaine.

LE ROMAN

Le livre de Willy Vlautin a comme personnage central un adolescent de 15 ans, solitaire et autonome, que le monde ne cesse de décevoir, mais qui refuse d'abandonner sa quête de stabilité, de liens avec autrui et d'un foyer. Alors qu'il traverse les plaines de l'Ouest à la recherche d'une famille, le jeune héros, Charley Thompson, trouve un équilibre dans l'amitié qui le lie au cheval de course dont son propriétaire bourru, Del Montgomery, lui a confié la garde et le soin. « *Willy Vlautin décrit de façon très vivante la vie quotidienne au champ de course, explique Andrew Haigh. Ce n'est pas comme dans les grands hippodromes : ici, les portefeuilles ne sont pas bien garnis et personne ne fait fortune. Mais une communauté s'y forme – presque une famille.* »

Willy Vlautin a placé en épigraphe de son roman ces mots de John Steinbeck, tirés de *À l'Est d'Eden* : « *J'en conviens, nous sommes faibles, malades, laids et querelleurs, mais si nous n'étions que cela, il y a bien longtemps que nous aurions été rayés de la surface de la Terre.* » La phrase résonne au fil du roman, à travers l'infatigable résilience du jeune Charley, particulièrement dans la deuxième partie du livre, alors qu'il parcourt la campagne américaine.

« *Charley veut recevoir de l'amour et en donner, explique Andrew Haigh. Plus le récit progresse, moins stable est sa situation ; le voyage vers un lieu, une famille auxquels il pourrait appartenir n'est pas sans danger. Le roman est déchirant mais jamais sentimental. L'amitié de Charley pour Lean on Pete révèle la gentillesse naturelle de ce gamin, sa*

compréhension profonde que nous partageons tous le besoin d'être protégé. » Willy Vlautin a lui-même trouvé une sorte de seconde maison au champ de courses de Portland Meadows. Le romancier s'est pris d'amitié pour les jockeys, les entraîneurs, les parieurs, cette faune qui lui a inspiré ses personnages, comme Del Montgomery, que joue Steve Buscemi. « *J'aime parier sur les chevaux, admet Willy Vlautin, mais j'ai aussi de l'affection pour eux et je me demande souvent ce qui leur arrive quand ils ont fini de courir. D'une certaine façon, mon roman met en scène ma propre relation avec les chevaux, mais il parle surtout du fait d'avoir 15 ans – l'âge de Charley. Il est tout près d'être indépendant, que cette indépendance prenne la forme d'un travail ou d'une voiture, mais il se retrouve à tailler la route pour sauver*

un cheval devenu son ami. » Outre son activité d'écrivain (plus de quatre romans), Willy Vlautin a également décrit son Amérique dans les chansons qu'il a écrites pour le groupe country-rock Richmond Fontaine, dont il était le leader et chanteur.

Dans la seconde partie, *Cheyenne en automne* devient le journal de voyage de Charley dans les grandes plaines, autant d'instantanés sur les coins et recoins d'un monde rural et de ceux qui l'habitent. L'Ouest américain comparable à celui qu'ont décrit Steinbeck, Raymond Carver et Sam Shepard.



L'ADAPTATION

Ce n'est pas uniquement le folklore des champs de course de seconde zone et de ceux qui les fréquentent qui a attiré Andrew Haigh. La solitude du personnage principal, son désir de liens affectifs, familiaux ou amicaux, fait écho à ses précédents films : la rencontre des deux héros de *Week-end*, et l'amitié inattendue qui les lie l'espace de quarante-huit heures, les failles qui se créent au cœur du couple de vieux mariés de 45 ans, les relations compliquées du petit groupe de personnages de *Looking*, la série à laquelle il a participé en tant qu'auteur, producteur et réalisateur - jusqu'à en signer l'ultime épisode sous la forme d'un long-métrage pour HBO.

« Il y avait une simplicité dans le roman que je voulais retrouver dans le film, explique Andrew Haigh. Le voyage de Charley n'est pas qu'un classique récit d'apprentissage qui le conduirait vers l'âge adulte. Il y a

quelque chose de plus fondamental: ce qui l'entraîne est un besoin désespéré d'appartenance à un foyer, une famille - la quête d'un lieu où il se sentirait protégé. » Le cinéaste appréciait aussi la façon dont le romancier ne juge ni ne condamne aucun de ses personnages, quels que soient leurs actes. « Il sait que ce sont des gens essayant de garder la tête hors de l'eau et que cet effort a un impact sur leur conduite. C'est vraiment un texte sur la recherche de compassion de la part de ceux qui sont dans le besoin. »

Ce n'est qu'après avoir tourné 45 ans et plusieurs épisodes de *Looking* qu'Andrew Haigh est parti pour Portland rencontrer Willy Vlautin. Celui-ci lui a montré quelques lieux du roman, notamment le champ de course. Puis le cinéaste a décidé de suivre la route de Charley et de son cheval : il a traversé l'Oregon, l'Idaho, le Wyoming,

l'Utah et le Colorado, s'arrêtant dans de petites villes de l'Oregon comme Tillamook ou Burns, assistant à des courses de chevaux et s'immergeant dans la culture locale. *« J'ai dormi dans les motels nommés dans le roman. J'ai reconnu les lieux que Willy Vlautin avait décrits. J'ai aussi campé, mangé du chili en boîte, pris des centaines de photos. Ce serait ridicule de penser que j'ai pu ressentir ce que Charley éprouve au cours de son voyage, mais les trois mois de "road-trip" m'ont au moins donné une idée du monde que Willy décrit dans ses romans. Les paysages que j'ai traversés sont magnifiques, connaître le pays tout entier prendrait des années mais cette région a une identité, radicalement différente de l'Europe. Et je peux même dire que l'Utah est très différent du Colorado, que Portland n'a rien à voir, socialement et politiquement, avec l'est de l'Oregon. La diversité est prodigieuse. C'était parfois choquant au cours de mon voyage de voir le patriotisme intense des Américains, même quand leur pays les laisse dans des situations économiques insoutenables. Les gens croient au rêve américain, même si très peu parviennent à le vivre. »*

Andrew Haigh a envoyé plusieurs versions du scénario à Willy Vlautin, qui a donné son avis sur la façon dont le cinéaste avait condensé l'histoire, parfois réunissant plusieurs personnages en un seul. *« Savoir ce qu'il fallait garder ou enlever était assez difficile, explique Andrew Haigh, et Willy s'est avéré indispensable pour ces choix. Il s'est aussi montré très disponible pour nous donner les contacts des entraîneurs et des jockeys qui travaillent à l'hippodrome de Portland Meadows. »*

Capter la vérité d'une région, voire d'un pays, était essentiel au projet. *« Charley est au cœur de l'histoire, explique Tristan Goligher, mais le récit questionne aussi la façon dont la société occidentale abandonne les plus vulnérables. Il a une portée politique. Par ailleurs, l'histoire est contemporaine, mais elle tisse des liens avec le cinéma américain des années 70, des films comme Madacam cow-boy, par exemple. Ce genre de drames n'est plus si fréquent sur les écrans. »*



LE CHOIX DES COMÉDIENS

La principale difficulté a été de trouver un adolescent capable de jouer le rôle de Charley Thompson, qui est de toutes les scènes du film. Cette tâche a été confiée à la directrice de casting Carmen Cuba. « Nous avons vu très tôt Charlie Plummer, mais nous avons continué à recevoir de jeunes acteurs. Mais nous savions qu'il avait quelque chose de spécial, notamment grâce au film *King Jack*, dans lequel il s'était fait remarquer. »

Charlie Plummer avait eu un rôle récurrent dans la série *Boardwalk Empire* avant de se révéler, à l'adolescence, dans des films comme *King Jack*, Prix du public au festival de Tribeca 2014, *The Dinner*, ou la série Netflix *Granite Flats*. Depuis il a joué John Paul Getty Jr dans *Tout l'argent du monde*, de Ridley Scott. Pour son audition avec Andrew Haigh, il avait préparé une vidéo et écrit une lettre détaillée, expliquant pourquoi il serait l'interprète idéal de Charley Thompson. « Cela m'a prouvé qu'il avait compris le personnage, explique Andrew Haigh. *Et j'admire chez lui son intériorité, sa capacité à enfouir ses émotions.* » Charlie Plummer a puisé dans sa propre vie la matière de son interprétation : « *Enfant, j'ai beaucoup burlingué,*

explique-t-il, j'ai connu huit ou neuf écoles différentes. J'ai pu comprendre la quête de Charley d'un foyer stable. Ce qui me frappait, c'est son refus d'abandonner, quelles que soient les circonstances. Je n'ai pas vécu ce qu'il traverse mais moi aussi j'ai appris à ne jamais renoncer, même quand les choses paraissent insupportables. Cela en fait un personnage plein d'espoir. »

Bien que l'équipe casting ait vu des centaines d'adolescents, Andrew Haigh n'a jamais caché sa préférence pour Charlie Plummer. « *Les qualités que je demande à mes acteurs sont toujours les mêmes : sensibilité et subtilité. Charlie possède les deux. Beaucoup de comédiens auraient pu trouver en eux les émotions du personnage, mais Charlie a quelque chose en plus, d'à peine visible : quelque chose de délicat, difficile à nommer, mais qui paraît toujours sincère.* »

Steve Buscemi a été le premier à suivre Charlie Plummer et à compléter la distribution du film. Les deux s'étaient déjà rencontrés sur le plateau de *Boardwalk Empire*. Pour Steve Buscemi, le personnage de Del Montgomery s'ajoute aux nombreux « losers » sympathiques

qu'il a eu l'occasion de jouer. « *Del a grandi près du champ de course, probablement dans le sillage de son père, c'est à peu près tout ce qu'il connaît de la vie*, raconte Buscemi. *Il regrette les jours de gloire d'antan et à présent, l'âge venu, il se débat pour joindre les deux bouts. C'est un type qui a du cœur, mais qui n'est pas sentimental. Sa vie a été dure et cette dureté a façonné sa façon de voir le monde.* » Andrew Haigh complète le portrait : « *Je ne voulais pas que Del soit juste un sale type. Il essaye de s'en sortir, c'est tout. Steve est un acteur qui dégage une sympathie immédiate, y compris sur le plateau.* »

Au départ, Chloë Sevigny avait été auditionnée pour le rôle de Tante Martha, mais c'est finalement le rôle de Bonnie, l'amie jockey de Del, dont Charley va devenir proche à son tour, qu'elle a joué. « *Bonnie est terrienne et maternelle*, explique Chloë Sevigny. *Jusqu'à un certain point. Elle ne traite pas Charley comme un petit garçon.* Bonnie est à la fois dure et vulnérable. « *Elle est tombée de cheval un certain nombre de fois, mais elle est remontée, parce qu'autrement, elle sait qu'elle finirait serveuse. Elle aime passionnément l'excitation*

du champ de course et a forgé une sorte de camaraderie professionnelle avec Del. J'ai toujours aimé jouer des femmes actives, des femmes qui ne sont pas des petites choses fragiles. J'aime que mon personnage soit l'égal des personnages masculins. »

Chloë Sevigny et Steve Buscemi avaient partagé l'affiche de *Happy hour* (1996), le premier film de l'acteur en tant que réalisateur. « *Je trouvais très excitant de les voir réunis à nouveau* » se souvient Andrew Haigh. « *Il y a entre eux une familiarité, une alchimie qui ne peuvent pas s'inventer.* » Travis Fimmel et Steve Zahn ont complété la distribution, respectivement dans le rôle de Ray, le père de Charley, et dans celui de Silver, le vagabond que croise le jeune homme. « *Deux personnages au fond très proches*, poursuit le réalisateur. *De grands enfants qui n'ont pas su grandir et qui ne savent pas protéger ceux dont ils ont la garde. Les deux sont des bonnes personnes qui prennent de mauvaises décisions, et les deux comédiens ont su retranscrire cette complexité.* »



CHARLIE PLUMMER



Charlie Plummer démarre sa carrière en jouant dans *Not Fade Away* de David Chase, créateur des *Sopranos* et obtient la même année un rôle récurant dans la série multi primée *Boardwalk Empire*.

En 2015, il interprète le rôle principal dans le film *King Jack*, qui remporte le prix du public au Tribeca Film Festival. En 2017 il est à l'affiche de *The Dinner*, d'Oren Moverman, aux côtés de Richard Gere, Chloë Sevigny, Steve Coogan, Rebecca Hall et Laura Linney.

Dans *La Route Sauvage* d'Andrew Haigh, il incarne Charley, jeune adolescent de 15 ans.

Il retrouve Steve Buscemi et Chloë Sevigny, avec lesquels il a déjà travaillé.

CHLOË SEVIGNY



Chloë Sevigny démarre sa carrière en interprétant Jennie dans *Kids* de Larry Clark. Elle tourne ensuite pour de nombreux réalisateurs tels que Steve Buscemi, Whit Stillman, Olivier Assayas, Lars Von Trier et Woody Allen. C'est dans *Boys Don't Cry* de Kimberly Peirce, qu'elle se fait particulièrement remarquée : elle est nommée à l'Oscar et au Golden Globe dans la catégorie meilleure actrice de second rôle. Petit à petit elle acquiert le statut d'actrice incontournable du cinéma indépendant américain.

En 2017 elle est à l'affiche de deux films présentés à Sundance : *Golden Exits* et *Beatriz At Dinner*. La même année, elle tourne dans le nouveau film de Tomas Alfredson (*Morse, La Taupe*), aux côtés de Michael Fassbender.

Dans *La Route Sauvage*, elle retrouve son partenaire de *The Dinner*, Charlie Plummer. Elle y incarne Bonnie, une jockey amatrice mais passionnée.





STEVE BUSCEMI



Steve Buscemi est un acteur, réalisateur, scénariste et producteur américain qu'on ne présente plus.

Acteur éclectique, on peut le voir à l'écran dans des films indépendants tout comme dans des blockbusters.

Il est notamment reconnu pour avoir tourné avec les plus grands réalisateurs de sa génération, de Martin Scorsese à Quentin Tarantino en passant par Robert Altman et Tim Burton.

Il a surtout collaboré avec les frères Coen à cinq reprises pour ces rôles dans *Miller's Crossing*, *Barton Fink*, *Fargo*, *Le Grand Saut* et *The Big Lebowski*.

De 2010 à 2014 il est nominé à deux reprises aux Emmy Awards pour son rôle dans la série télévisée *Boardwalk Empire*. Il remporte par ailleurs un Golden Globe dans la catégorie meilleur acteur dans une série TV dramatique.

En 2017 il apparaît dans *Norman*, de Joseph Cedar, aux côtés de Richard Gere et Charlotte Gainsbourg.

TRAVAILLER AVEC DES CHEVAUX

La distribution de *La Route sauvage* ne serait pas aussi complète sans sa partie animale : une vingtaine de chevaux de race pour la course de Portland Meadow, et six “chevaux acteurs”, dont Starsky, qui fait ses débuts à l’écran dans le rôle de *Lean on Pete*. Les dresseurs Lauren Henry et Roland Sonnenburg, ainsi que Terry Bechner, conseiller spécial pour les scènes de course, ont travaillé de près avec l’équipe avant et pendant le tournage. « *C’est un défi d’essayer d’obtenir deux choses différentes d’un cheval, précise le producteur Tristan Goligher : d’une part, une interaction émotionnelle avec un acteur humain, de l’autre des actions simples comme les courses ou même l’accident* ». Les deux réclament un entraînement intensif pour les acteurs et pour les chevaux. Charlie Plummer est arrivé à Portland trois semaines avant le début du tournage pour rencontrer Andrew Haigh et discuter du personnage, tout en s’acclimatant avec le fait

de travailler avec son partenaire principal, une bête de 700 kilos ! Des exercices très spécifiques ont permis une alchimie palpable entre le garçon et l’animal. « *Les chevaux sont intelligents et ils sentent si vous vous sentez à l’aise ou non avec eux* », raconte le jeune comédien.

Au fil des exercices de familiarisation avec son partenaire, Charlie Plummer s’est particulièrement attaché à Starsky. « *Une amitié sincère s’est développée au cours de l’histoire. Charley est en recherche constante d’amour – de la part de son père, de Del, de Bonnie, et finalement de sa tante. Quand Lean on Pete lui donne cet amour, un peu différemment, c’est le sentiment le plus extraordinaire qu’il puisse ressentir* ». Andrew Haigh complète : « *Tous les matins, dès son réveil, Charlie apprenait à s’occuper du cheval. Quand j’ai vu la connexion entre eux et la façon dont il protégeait Starsky, j’ai su que tout irait bien.* »





L'IMAGE

Le tournage de *La Route sauvage* a commencé à Portland le 13 août 2016 pour s'achever le 10 septembre. Après Portland et ses environs, le tournage s'est déplacé vers les montagnes qui entourent le Mont Hood, à l'est, puis en plein désert dans la petite ville de Burns. L'idée était de capturer les pleines verdoyantes de l'Ouest, puis les grands espaces écrasés de soleil du Haut Désert de l'Oregon, les dernières étapes du voyage de Charley vers le Wyoming et le Colorado. Andrew Haigh et son chef-opérateur Magnus Nordenhof Jønck ont cherché leur inspiration visuelle en revoyant beaucoup de films, de *Fat City*, de John Huston à *Paris, Texas*, de Wim Wenders, via *The Master*, de Paul Thomas Anderson. Ils ont aussi examiné les photos de William Eggleston, Steven Shore ou Joel Sternfeld,

à la recherche d'une sorte de désolation grandiose, celle des coins perdus de l'Amérique. Ils ont décidé de cadrer le plus souvent Charley au centre de l'image et de tourner au format 1:85 plutôt que l'écran large 2:35 avant privilégier la hauteur sur la largeur : les personnages sont en quelque sorte rapetissés par le paysage qui les entoure. « *C'est comme si nous avions la vie de ce garçon à portée de main, mais que nous étions incapables de l'aider* », explique Andrew Haigh. « *Magnus et moi avons beaucoup parlé de la façon de donner au film le bon mouvement - à l'aide de travellings sur rail ou à la Dolly, accompagnés de lents zooms. Avec une règle fixe : toujours suivre l'action sans attirer l'attention sur les mouvements de caméra. Je voulais que la beauté du film ne soit jamais ostentatoire.* »

ANDREW HAIGH

Andrew Haigh a travaillé comme assistant monteur sur des films comme *Gladiator* et *La Chute du faucon noir* avant d'écrire et réaliser son premier court-métrage, *Oil*. En 2009, il a réalisé son premier long-métrage, *Greek Pete*, présenté au London Lesbian and Gay Film Festival et lauréat du Artistic Achievement Award au Outfest.

En 2011, son film *Weekend* a été présenté au Festival South By Southwest où il a remporté le Emerging Visions Audience Award avant d'être distribué dans le monde entier. Il a remporté de nombreux prix dont deux British Independent Film Awards, un Evening Standard Award du Meilleur scénario et le London Film Critics Award du Meilleur nouveau réalisateur. Le film a figuré sur de nombreuses listes de «*meilleurs films de l'année*», notamment celle du New York Times. Andrew Haigh est actuellement le producteur délégué de la série de HBO, *Looking* dont il écrit et réalise également certains épisodes.

En 2015, son précédent film *45 ans* qui met en scène Charlotte Rampling et Tom Courtenay, remporte L'Ours d'Argent à la Berlinale et rencontre par la suite un franc succès.

La route Sauvage est son quatrième long-métrage, déjà présenté à la Mostra de Venise et au Festival International du Film de Toronto.

FILMOGRAPHIE RÉALISATEUR & SCÉNARISTE

EN PRÉPARATION

The North Water, mini-série

2017

La Route sauvage (Lean on Pete)

2014-2016

Plusieurs épisodes de la série *Looking* ainsi que *Looking* : le film

2015

45 ans

Ours d'argent de la meilleure actrice pour Charlotte Rampling au Festival de Berlin
Ours d'argent du meilleur acteur pour Tom Courtenay au Festival de Berlin
European Film Award de la meilleure actrice pour Charlotte Rampling
Nomination à l'Oscar de la meilleure actrice pour Charlotte Rampling

2011

Week-end

Prix du Public au Festival South by Southwest

2009

Greek Pete

LISTE ARTISTIQUE

Charley Charlie Plummer
Bonnie Chloë Sevigny
Del Steve Buscemi
Ray Travis Fimmel
Silver Steve Zahn
Mike Justin Rain
Dallas Lewis Pullman
Mr Kendall Bob Olin
Laurie Teyah Hartley
Tante Margy Alison Elliot
Martha Rachael Perrel Fosket
Mitch Jason Rouse

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Andrew Haigh
Scénario Andrew Haigh
Producteur Tristan Goligher
Producteurs délégués Lizzie Francke et Ben Roberts,
Darren Demetre, Daniel Battsek, Sam Lavender et David Kosse
Producteurs délégués Le Bureau Vincent Gabelle
Directeur de Production Darren Demetre
Montage Jonathan Alberts
Directeur de la photographie Magnus Jonck
Décor Ryan Warren Smith
Costumes Julie Carnahan
Musique James Edward Barker
Son Joakim Sundström
1^{er} assistant réalisateur Antonio Grana
Casting Carmen Cuba CSA
Scripte Janet Beeson





AD VITAM